



L'influence d'un esprit sur un autre peut être tellement forte que Claudie Gallay n'a pas pu résister à confier son dernier roman, *La beauté des jours*, au spectre de l'artiste et performeuse serbe Marina Abramović. Il suffit d'y croire, souffle l'écrivain, pour que la source d'inspiration commence à agir...

Une stimulation que ressentirait volontiers Knell, peintre ratée en résidence – ou en geôle? – sur une île. Prise dans le filet du jeune prodige anglais Benjamin Wood et épinglée comme un papillon par son style incisif et dérangeant, cette femme et ses compagnons de «travail» (mais, dit-elle lucidement, «*en art la ténacité ne remplace pas l'inspiration*») animent à leur insu, dans *L'écliptique*, une verte satire du mythe de l'Artiste et une réflexion décalée sur le talent qu'il soit imaginaire ou réel.

Une autre question sur le processus de création est celle que se pose le Canadien Michael Winter dans *Au nord-est de tout*: l'exil est-il un gage de liberté créatrice? Pas sûr, admet le romancier, qui a suivi le peintre Rockwell Kent (1882-1971) à Terre-Neuve, là où le «Hodler américain», illustrateur de Melville, espérait résoudre le choix impossible entre l'art et la vie. Un roman-iceberg ample et désabusé, «plein de courants d'air, de fissures à reboucher» dit son éditeur français, qui révèle l'échec d'un artiste étonnant et agaçant.

Le «pol'art» ou comment résoudre des énigmes artistiques

Si le cheminement de l'artiste inspire, que dire de celui des œuvres! *Le mystère Jérôme Bosch*, de l'Allemand Peter Dempf, reprend – avec bien plus de style et de savoir – les codes du brownien *Da Vinci* pour une époustouflante enquête ésotérique dans les arcanes de la peinture: Michael, restaurateur de tableaux, a peut-être compris comment Bosch cacha son secret dans son fascinant *Jardin des délices*, ce triptyque qui défie les historiens de l'art depuis le XVI^e siècle!

Inavouable, énorme «pol'art» baroque et machiavélique de Zygmunt Miłoszewski, traque également les chefs-d'œuvre, mais les disparus, ceux raflés par les nazis. Ce trésor mystérieux, dont on perd la trace en 1944, pourrait ressurgir de nulle part. Pour peu que les spécialistes officiels acceptent l'aide d'aventuriers habiles (mais peu fréquentables), le *Portrait de jeune homme* de Raphaël aurait des chances de réapparaître... Piochant dans tous les genres, du western à la politique fiction, Miłoszewski agence une intrigue généreuse, dont il tire les ficelles avec désinvolture. La fiction s'offre ainsi le luxe d'apporter des réponses crédibles à de véritables énigmes culturelles!

Enfin, signé Julia Deck, *Sigma* suit de Genève à Zurich des agents très spéciaux traquant une œuvre inconnue, et supposée détruite, du grand peintre suisse Conrad Kessler. Le chassé-croisé des galeristes, collectionneurs et financiers espionnés passe par des échanges de courriels à l'ironie sophistiquée, qui parent d'un vernis de vrai-faux polar un projet désagréablement réaliste: ensevelir dans les grands musées ce que l'art peut avoir de plus utilement subversif. «Manipulation, cynisme & efficacité» semble la devise de l'agence *Sigma*, sans doute déjà à l'œuvre (si l'on ose dire) un peu partout sans que nous l'ayons compris...

Une artiste dans la famille

Journaliste au *Monde*, Marie Charrel reconstitue patiemment dans *Je suis ici pour vaincre la nuit* la vie de son arrière-grand-tante, auteure d'un tableau qui l'intrigua enfant et signé «Yo Laur». Il est l'une des rares traces d'un destin brûlé aux feux de la peinture, du soleil d'Alger, de la passion et du courage. Née en 1879, Yvonne Brunel avait du talent, mais l'amour d'un baroudeur, fou d'aviation et de Maghreb, l'entraînera vers autre chose. Des recherches entre archives, souvenirs sélectifs des «oncles-mémoire» et enquête dans la casbah alternent avec un dialogue imaginaire lumineux et bouleversant, qui dessine par-delà le temps une artiste et une femme libre, forte, solaire.

